

Le bonheur illucide

Homélie

Année C

2009-2010

TABLE DES MATIÈRES

	page
Le syndrome du hamster	6
Une foi historique	10
Éloge de la déontologie	15
« Tu as de la visite »	20
Noël : « on vous écrira... »	24
Familles, je vous aime...	27
La sagesse des nations	31
Lot de consolation	36
Jésus que leur joie demeure	41
« L'événement sera notre maître intérieur »	45
Un nuage d'inconnaissance	51
Dieu en xxi	55
Aux arbres, citoyens !	60
Le symbolisme des cendres	65
Et plus si affinité...	67
L'alliance entre les morceaux	71
Les résistances de moïse... Et les nôtres	77
Ressusciter, respirer, se nourrir...	82
À partir de la fin !	86
Il a été compté avec les pécheurs	89
Incroyable !	92
Riches en miséricorde...	95
Les 7 mercenaires	98
« passons aux barbares »...	102
Comme des manchots...	107
La gestion des conflits	112
Les vases communicants de l'ascension	119
Soit un être de désir !	123

Parler la langue de l'autre	126
La Trinité et nous	131
L'eucharistie selon Melchisédek	136
Chassez les mauvaises odeurs !	140
Prendre sa croix chaque jour	144
Du feu de Dieu !	147
Qu'est-ce qui peut nous réjouir ?	152
Réintroduisons le long-terme dans nos critères de choix	156
Bouge-toi : tu as de la visite !	161
Les 10 paroles du Notre Père	168
« Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ! »	173
Agents de service	179
Marie en son Assomption : une femme qui assume !	184
Jésus et les « happy few » :	
une autre mondialisation est possible	191
Un festin par dessus le marché	197
Pourquoi Paul n'a-t-il pas voulu abolir l'esclavage ?	202
La parabole du petit-beurre perdu	208
Tromper l'argent trompeur	213
Où est la bénédiction ? où est le scandale ?	
dans la richesse, ou la pauvreté ?	218
L'injustifiable silence de dieu	223
Quel sera votre sachet de terre juive ?	231
La grenouille qui ne se décourageait jamais	236
« J'ai renoncé au comparatif »	242
Zachée : le juste, l'incisé et la figue	246
Le bonheur illucide	250
« N'avez-vous pas lu dans l'écriture ? »	256
La « réserve eschatologique »	261
Un roi pour les pires	266

Le syndrome du hamster

Homélie du 1^o dimanche de l'Avent

Dimanche 29 Novembre 2009 – Année C

Un avertissement solennel

« Restez éveillés et priez en tout temps » nous avertit Jésus dans cet évangile de début d'année liturgique.

C'est donc que le risque est grand de nous endormir... Dans la vie trépidante actuelle, ce risque se conjugue plutôt en termes d'horizontalisme. Notre vie risque de tourner en rond si nous ne laissons pas suffisamment de place à la transcendance, et la prière est justement chargée de maintenir cette dimension « verticale » dans nos existences.

« Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie » : ce n'est sans doute pas ce qui vous guette, mais les soucis ordinaires de la vie sont du même ordre. Absorbés par le boulot, les problèmes quotidiens, nous avons du mal à *« lever la tête »*, et à ne pas perdre de vue l'horizon de la promesse qui donne sens à toutes nos activités, utiles par ailleurs.

Le hamster qui pédale sur place

Vous avez sûrement déjà vu un hamster dans sa cage circulaire : il court, il pédale, il s'agite, et s'étourdit dans le tourbillon de sa cage, mais en réalité fait du sur place. C'est l'illusion d'être libre, alors qu'on ne fait que bouger

dans une cage, dorée ou non. C'est l'illusion d'une vie active, alors qu'elle ne décolle pas d'une excitation stérile.

Bon nombre de gens mènent une vie de hamster, jusqu'à ce que l'existence leur fournisse un de ces chocs qui réveilleraient même un animal en cage. Ce choc peut s'appeler éblouissement intérieur, deuil, lecture biblique, amour intense... Il arrive aussi que vers le milieu de la vie, le hamster lève les yeux vers au-delà de la cage, et devine un autre univers, une autre liberté : c'est alors que surviennent des ruptures brutales qui étonnent son entourage.

Mais la plupart des gens continuent obstinément de faire tourner les barreaux, trouvant dans la vitesse assez d'ivresse pour ne pas réveiller leur conscience.

La vitesse peut ressembler au rythme d'un métier auquel tout sacrifier, à une certaine façon de consommer, de se distraire ou de survivre qui évite soigneusement les questions essentielles.

L'ivresse peut tenir à la satisfaction légitime d'être reconnu dans telle ou telle activité, voire de se sentir indispensable.

Le résultat est que les hamsters vivent vieux, mais vivent peu...

Nous souffrons du syndrome du hamster lorsque nous nous laissons enfermer dans le court terme : les rythmes professionnels n'invitent que trop rarement à « lever la tête » et à imaginer ce que deviendra

l'entreprise dans les 10 ou 20 ans à venir. Bien souvent hélas, raisonner à trois mois est déjà un exploit... Or la vision commune d'un horizon à long terme est essentielle à équipe de collaborateurs. Pour pouvoir se projeter, pour mobiliser son énergie, une équipe a besoin d'une telle vision qui dépasse la seule gestion des impératifs immédiats.

Nous souffrons du syndrome du hamster lorsque nous nous laissons enfermer dans l'urgence : urgences familiales (les enfants à aller chercher, les courses à faire, l'autorité à rétablir...), urgences professionnelles (des "trous à boucher", des rapports à préparer pour le lendemain, des réunions qui s'enchaînent sans les préparer vraiment...). Même l'Église n'échappe pas à cette pression : vite, préparer telle liturgie qui arrive ; vite, trouver un remplaçant pour un prêtre malade ou absent ; vite, décider qui va faire quoi dans l'organisation d'un événement qui approche etc...

Or nous savons bien que les décisions prises dans l'urgence ne sont pas toujours les meilleures, loin de là. Nous savons bien que le court terme est desséchant à la longue : avoir toujours "le nez dans le guidon" fait s'éloigner de l'essentiel, et appauvrit les relations de travail, de collaboration, de famille...

Le poulain du Mont Saint Michel, ou l'anti-hamster

Si vous allez un jour visiter le Mont Saint Michel, regardez attentivement le système qu'on inventé les moines de jadis pour hisser leurs provisions en haut du

Mont. Voilà de quoi inverser la tendance « hamstérienne » !

En effet, lorsque les moines étaient sur le Mont, ils n'avaient pas de digue au début pour le relier à la terre. Et pas de moteur ni d'ascenseur pour monter les provisions et les matériaux de construction. Alors ils avaient réinventé la cage des hamsters, mais en transformant son fonctionnement : une grande cage en bois de 5 ou 6 m de diamètre était reliée par un câble à un traîneau qui courait à la verticale des remparts (le « poulain »). En « pédalant » dans cette cage, les moines pouvaient ainsi remonter des charges énormes qu'ils n'auraient pas pu hisser autrement. Comme quoi il suffit d'un peu d'imagination pour transformer une galère en œuvre utile...

Bref, si le sentiment de vanité vous envahit, si vous avez l'impression que votre liberté n'est que surveillée, si tout ce à quoi vous trouviez du plaisir auparavant vous laisse un arrière-goût d'animal en cage, c'est que vous êtes victime du syndrome du hamster. Réagissez d'urgence : quittez la cage, ou transformez-la en « poulain », comme les moines du Mont Saint Michel...

Une foi historique

Homélie du 2^o dimanche de l'Avent
Dimanche 6 Décembre 2009 – Année C

Dieu parle dans l'histoire humaine...

Imaginez que sur la brique la Cathédrale d'Évry, inaugurée en 1996, on ait représenté la chute du Mur de Berlin de 1989, et vous aurez une idée du caractère *historique* de la foi...

Et pourtant on aurait raison de graver une telle scène : dans la foi, nous pouvons lire l'évènement de la chute du Mur de Berlin comme une parole de Dieu pour notre monde, comme une action de l'Esprit de Dieu pour plus de liberté et moins de mon songe. Ce mur qui tombait en 1989 nous révèle quelque chose de Dieu lui-même que nous n'avons pas fini de méditer...

Nous avons fêté donc le 20^o anniversaire de la chute du Mur de Berlin cette année. Une immense espérance ! Mais peu de commentateurs ont souligné le rôle actif, irremplaçable, des chrétiens d'Allemagne de l'Est, dans cette révolution pacifique. Les temples protestants et les églises catholiques étaient devenus les seuls lieux de parole libre. L'inspiration évangélique ancrant l'envie de liberté dans la non-violence, et même l'amour des ennemis. La résistance spirituelle, dérisoire au début à force de bougies dans la nuit sur les places de la RDA, est devenue peu à peu une vague populaire que Gorbatchev n'a heureusement pas voulu briser dans le

sang. De même qu'en Pologne la foi a fait plier un régime inhumain, la prière et l'attente spirituelle des allemands de l'Est a fini par faire tomber les murailles de Jéricho élevées en 1962 dans Berlin.

C'est donc que la foi transforme l'histoire (avec d'autres facteurs, c'est vrai : mais justement, elle fait *système*).

Dieu parle dans l'histoire humaine...

À nous de la déchiffrer...

Les textes de ce Dimanche nous invitent à voir l'histoire autrement : pas seulement les faits divers le journal télévisée de 20h, pas d'abord l'histoire des puissants de ce monde, pas uniquement une histoire de drames et de violence...

Non : une histoire habitée par Dieu lui-même. Des événements à déchiffrer. Des gestes collectifs à travers lesquels Dieu parle...

Quelle est votre théologie de l'histoire ?...

Écoutez le prophète Baruch qui relit le prophète Isaïe : *« Débout Jérusalem ! Vois tes enfants rassemblés... Tu les avais vu partir à pied, emmené par des ennemis, et Dieu te les ramène portés en triomphe ! »* Parce qu'il se souvient du retour à Jérusalem, après les 60 ans d'Exil à Babylone, Baruch annonce aux Juifs que leurs diaspora un jour se terminera.

Il aura fallu attendre 22 siècles, jusqu'en 1948, pour que ce texte de Baruch s'accomplisse, avec le retour des Juifs à Jérusalem... De même que l'Exil à Babylone avait un sens ainsi que le retour d'Exil, l'exil du temps de Baruch et la dispersion de l'an 70 sont également des événements de leur histoire que les juifs ne cessent de méditer (et nous chrétiens avec eux).

Ainsi la Shoah, cette catastrophe épouvantable de la 2^e guerre mondiale, et ensuite la création de l'État moderne d'Israël, continuent d'être une histoire où Dieu se révèle...

L'histoire est également très présente dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui fourmille de noms et de lieux historiques : Tibère, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, Anne et Caïphe, Jean le Baptiste... Autant dire que les actes de ces personnages sont le théâtre où Dieu va se révéler.

C'est ce que la tradition chrétienne appelle « **l'économie du salut** » : à travers les événements et les personnes de notre histoire, Dieu se révèle, en communiquant son salut.

Le Concile Vatican II précise :

« Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux. Les oeuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent (...) les paroles, tandis que les

paroles (...) éclairent le mystère que les oeuvres contiennent. » (Dei Verbum n° 2)

« Dieu se révéla, en paroles et en actes, au peuple de son choix, comme l'unique Dieu véritable et vivant. L'économie du salut, (...) racontée et expliquée par les auteurs sacrés, apparaît donc dans les livres de l'Ancien Testament comme la vraie parole de Dieu. (Dei Verbum n° 13)

Notre histoire est une histoire du salut. Dieu ne se révèle pas seulement dans la Bible.

« Dieu ne se révèle pas seulement dans la liturgie.

Il se communique également lui-même à travers les événements de notre histoire.

Plus encore que dans la création, Dieu parle dans l'histoire de l'humanité. Il révèle sa présence dans les événements du monde, en établissant à diverses reprises un dialogue avec les hommes créés à son image, pour créer avec chacun une communion de vie et d'amour. L'histoire devient ainsi un chemin de connaissance réciproque entre le Créateur et l'être humain, un dialogue qui a pour but ultime de nous conduire de l'esclavage du péché à la liberté de l'amour.

Ainsi vécue, l'histoire devient un chemin vers la liberté.

Voulez-vous parcourir ce chemin ?

Voulez-vous participer vous aussi à cette aventure ? »

JEAN PAUL II à Lviv (Ukraine) Mardi 26 Juin 2001

Dieu parle dans l'histoire humaine...

Ce 2^{ème} Dimanche de l'Avent interroge ainsi notre conception de l'histoire.

Histoire collective :

- pouvons-nous en Église nous entraider à lire les « *signes des temps* » (Vatican II) ?
- à interpréter les bouleversements et les progrès actuels ?
- à discerner la parole de Dieu qui nous est adressée à travers l'actualité ? les événements présents ? les échéances à venir ?

Histoire personnelle également :

- désirons-nous apprendre à relire notre histoire individuelle ?
- à en repérer les tournants décisifs, les lignes de force, les points de rupture ?...

Le traditionnel « examen de conscience » du soir de St Ignace et des jésuites par exemple, repose sur le caractère historique de notre foi : ne pas laisser passer une journée sans recueillir le nouveau visage de Dieu qui s'y révèle, à travers les rencontres, les gestes, les paroles d'une journée ordinaire ou extraordinaire.

Dieu parle dans l'histoire humaine... : que l'Avent nous éveille à une foi authentiquement *historique*.

Éloge de la déontologie

Homélie du 3^e Dimanche de l'Avent / Année C

13/12/2009

Lorsque les foules viennent interroger Jean le Baptiste : « *que devons-nous faire ?* », il répond au niveau de leur conscience : « *celui qui a de vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas* ».

Viennent ensuite des catégories professionnelles qui lui posent la même question. Aux collecteurs d'impôts, Jean-Baptiste répond par un appel à l'honnêteté professionnelle : « *n'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé* ». Aux militaires, il fait appel là encore alors à leur honnêteté et à leur conscience professionnelle : « *ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde* ».

Ce premier niveau de conscience morale auquel fait appel Jean-Baptiste est capital. Lui, le Précurseur, il prépare les chemins du Christ en appelant chacun à écouter sa conscience, notamment dans l'exercice de ses responsabilités professionnelles.

Aujourd'hui encore, ce rôle de précurseur est attendu par beaucoup. Que ce soit des traders en quête de légitimité pour leurs salaires ou leurs primes ; que ce soit des chercheurs en bioéthique se posant des questions sur l'utilisation de leurs découvertes ; que ce soit les responsables d'entreprises confrontés à la crise sociale, ils sont nombreux ceux qui posent toujours cette même question : « *et nous, que devons-nous faire ?* »